



● **SIERRA LEONE**
L'un des pays les plus pauvres! p. 2
Elle a un tas de richesses dans son sous-sol, sa terre est fertile, et pourtant, la Sierra Leone est le 2^e pays le plus pauvre!



● **VACCINATION**
Les femmes et les enfants d'abord p. 2
Pour réduire le nombre de décès des enfants et des mamans, des campagnes de vaccination sont organisées.



● **HYGIÈNE**
Les écoliers conseillent les adultes p. 3
Des enfants apprennent aux adultes les règles d'hygiène et d'équilibre alimentaire.

Aider les petits enfants à survivre en Sierra Leone

Dans de nombreux pays pauvres, les enfants tombent malades, ne sont pas soignés à temps et meurent. Que faire? Voici l'exemple d'un pays d'Afrique: la Sierra Leone.

L'Unicef est une agence de l'ONU (Organisation des Nations unies, qui réunit tous les pays du monde et qui est chargée de défendre la paix). Elle s'occupe des enfants. La branche belge de l'Unicef lance une grande campagne: «Sauvons 4 millions de bébés». Il s'agit d'expliquer ce qu'elle fait pour que les enfants puissent vivre et grandir en bonne santé dans les pays pauvres. Vous pouvez participer et agir, bien sûr. Pour que vous puissiez, vous aussi, comprendre ce qui se fait pour aider ces enfants, l'Unicef nous a emmenés dans un pays d'Afrique: la Sierra Leone. Nous vous racontons, dans ce dossier, tout ce que nous y avons vu.

● **Agir de tous les côtés**
Les organisations qui viennent en aide aux populations unissent de plus en plus leurs forces pour agir ensemble. En Sierra Leone, elles

travaillent même avec le gouvernement. L'idée générale, pour améliorer la santé des enfants, c'est d'agir en même temps sur toutes les causes des maladies. Il faut donc améliorer l'accès à l'eau potable, développer les centres de santé, suivre et conseiller les femmes enceintes pendant leur grossesse et les aider à accoucher dans de meilleures conditions, vacciner les enfants, faire connaître les règles d'hygiène (propreté), permettre aux familles de manger une nourriture de qualité en quantité suffisante, lutter contre la malaria, s'assurer que tous les enfants puissent aller à l'école pour avoir un meilleur avenir... Cela fait beaucoup de choses en même temps, mais si tout le monde s'unit, ça peut marcher. Et puis, ne régler qu'un problème sans se soucier des autres, ça ne sert à rien! Lisez plutôt, vous verrez...



Pour laver ou cuisiner, les mamans envoient leurs enfants au puits pour aller chercher de l'eau.

Photo Éditions de l'Avenir

Kadija soigne son bébé et va à l'école

Kadija n'a pas fini l'école, mais comme beaucoup de filles de son âge, elle est déjà maman.

«**M**a fille s'appelle Massa, elle a deux mois». Kadija a le visage d'une adolescente, pourtant elle est déjà maman. Dans ce pays d'Afrique, 62 % des femmes se sont mariées avant leurs 18 ans. Cela pose plusieurs problèmes: elles arrêtent en général d'aller à l'école, ont la santé encore trop fragile pour avoir des enfants et ne savent pas très bien comment soigner leur bébé. Heureusement, depuis la fin de la guerre (1991-2001), des centres de santé ont été reconstruits. Tout y est fait pour aider les jeunes mamans et leurs bébés à



Kadija et sa petite fille, Massa, au centre de santé de Gongoma.

être en bonne santé. On aide les futures mamans à accoucher dans de meilleures conditions et on les aide à s'occuper de leur nouveau-né. «Je viens ici pour qu'on pèse ma fille, qu'on regarde si elle va bien,

et qu'on la vaccine contre des maladies», explique Kadija. J'ai aussi reçu une moustiquaire (toile qu'on met au-dessus du lit pour ne pas être piqué par les moustiques)». Kadija sait que, dans son pays, beaucoup de bébés

(17 %) meurent avant d'avoir un an. La première cause de décès, c'est la malaria, une maladie transmise par les moustiques. Kadija est donc heureuse d'avoir reçu une moustiquaire, sans doute trop chère pour elle. D'autres maladies courantes et graves peuvent être évitées grâce aux vaccins. Kadija fait donc vacciner son bébé, même si ce n'est pas obligatoire et qu'il faut marcher longtemps pour arriver au centre de soins. Enfin, il reste la terrible diarrhée, qui tue beaucoup d'enfants et d'adultes. Les gens l'attrapent parce qu'ils boivent de l'eau non potable. «Je vais chercher de l'eau au puits», explique Kadija. On a un puits pour deux villages et on peut boire son eau.» Par contre, Kadija nourrit son bébé au sein, ce qui est rare. Dans son pays, on a longtemps raconté qu'il ne fallait pas allai-

ter. Seulement 8 % des bébés sont nourris au sein pendant les 6 premiers mois de leur vie. Les médecins et les infirmiers doivent maintenant convaincre toutes les jeunes mamans que c'est bien meilleur pour la santé du bébé de lui donner du lait maternel plutôt que de l'eau... parfois non potable! Kadija s'intéresse à tout ça. En septembre, elle est d'ailleurs retournée à l'école, à 20 minutes à pied, avec le rêve de devenir infirmière. En attendant, elle vit chez la maman et la grand-mère de son compagnon. Elle leur confie le bébé pendant les cours, ou quand elle va à la rivière faire les lessives. Et elle leur prépare le repas unique de la journée, chaque soir, sur le feu de bois: du riz et des feuilles de kasava, avec parfois un poisson pêché dans la rivière.



Un pays très pauvre qui sort de la guerre

Après 10 ans de guerre, la Sierra Leone est devenue le deuxième pays le plus pauvre de la planète.

La Sierra Leone est deux fois plus grande que la Belgique, mais elle compte deux fois moins d'habitants. Ce pays est magnifique : il ne manque pas d'eau (lacs, rivières...) et son sol rouge est très fertile (la végétation y pousse facilement). Les forêts de palmiers, cocotiers et autres arbres sont immenses. Le long des routes et des pistes, les habitants semblent vivre tranquillement dans leurs villages de maisons construites en terre. Les femmes cuisinent sur des feux de bois, beaucoup d'enfants portent un uniforme d'école, des hommes font la sieste...

● Un repas par jour

Pourtant, les Sierra-Léonais sont parmi les plus pauvres de la Terre. En général, ils ne mangent qu'une fois par jour. Le matin, ils se contentent de pain trempé dans du thé. Le repas ne viendra que le soir, et il est presque toujours le même : du riz, des feuilles de kasava (cuisinées comme des épinards) et parfois du poisson. Résultat : 3 enfants sur 10 sont malnutris (ils ne mangent pas tout ce qu'il leur faut pour être en bonne santé). Les habitants ont très rarement l'électricité, des toilettes ou de l'eau chez eux. Ils se lavent et font leur lessive dans la rivière.

Photo Editions de l'Avenir



Les Sierra-Léonais n'ont pas d'eau chez eux. Ils se lavent et font leur lessive dans la rivière.

Ils boivent l'eau d'un puits, ou d'une rivière. Du coup, beaucoup de gens meurent de maladies. L'espérance de vie, en Sierra Leone, est de 41 ans. En Belgique, on peut espérer vivre jusqu'à 81 ans.

● Plein de richesses

Pourtant, la Sierra Leone possède beaucoup de trésors : son sous-sol recèle (abrite) 26 des 29 richesses minières qui existent dans le monde. On y trouve de l'or, de la bauxite, des diamants... Mais depuis son indépendance en 1961 (depuis qu'elle est un pays libre de décider de son sort), la Sierra Leone a été presque tout le temps dirigée par des dicta-

teurs, des chefs très autoritaires qui prenaient le pouvoir par la force et gardaient tout pour eux...

Puis il y a eu une guerre, de 1991 à 2001. Entre 100 000 et 200 000 personnes sont mortes et 2 millions de Sierra-Léonais (sur 5 millions!) ont dû quitter leur village. Les gens ont donc cessé de cultiver et se sont nourris grâce à l'aide d'organisations internationales.

● La guerre est finie

Depuis que la guerre a pris fin, les gens recommencent à cultiver sur des terrains qui n'ont parfois jamais servi à ça. Les jeunes, eux, ne savent pas comment

cultiver. Enfin, pas mal de familles vendent les fruits et les légumes qu'elles récoltent pour avoir un peu d'argent. Elles se contentent donc du riz et des feuilles de kasava.

Aujourd'hui, le pays est en paix et libre. Les enfants retournent à l'école, les gens réapprennent à cultiver, le gouvernement aide les enfants qui ont été soldats pendant la guerre à retrouver une vie normale, il développe des campagnes pour la santé...

Le pays est dans un état catastrophique mais ses habitants et ses dirigeants font tout pour améliorer la situation. Leur courage et leur force donnent beaucoup d'espoir!

Des vaccins pour Fudia et ses jumeaux

Fudia a marché deux heures pour venir au centre de santé. Ses jumeaux y sont vaccinés... et elle aussi !

Fudia a 19 ans et elle a mis deux heures pour arriver au centre de santé avec ses deux bébés, Alusienne et Hasanatu. Fudia vient régulièrement dans ce centre, avec d'autres mamans (certaines femmes ont 5 h de marche). Ses deux bébés de 7 mois ont reçu plusieurs vaccins, même si ce n'est pas obligatoire. Mais Fudia a déjà perdu son premier enfant, qui est mort un mois après sa naissance. Alors, elle fait très attention à donner toutes les chances à son fils et sa fille. « J'espère qu'ils vont continuer à vivre, avec l'aide de Dieu », dit-elle.

● Les mamans aussi

Mais dans le centre de santé, on ne vaccine pas que des bébés. Cette année, une campagne de vaccination est organisée dans tout le pays. Toutes les femmes

qui ont entre 15 et 49 ans peuvent se faire vacciner gratuitement contre le tétanos. Pendant trois semaines (en avril, mai et novembre), toutes les femmes sont invitées à se faire vacciner en même temps.

Ça n'a l'air de rien pour nous, en Belgique, où peu de gens tombent malades du tétanos puisque tout le monde est vacciné, ou presque. Mais la bactérie (minuscule organisme vivant qui provoque une maladie) du tétanos est partout dans le sol, les plantes..., et, en Sierra Leone, les gens vivent vraiment en contact étroit avec la nature. Tout n'y est pas propre comme ici. Du coup, les gens attrapent facilement le tétanos. 14 % des morts de nouveau-nés sont causées par le tétanos. Des mamans meurent aussi, après avoir attrapé le tétanos pendant leur ac-



Toutes les femmes de 15-49 ans se font vacciner contre le tétanos.

Photo Unicef/Pascaline Carnat

couchement, car beaucoup de femmes donnent naissance à leur bébé dans un endroit sale, et les sages-femmes (infirmières qui s'occupent des naissances) n'ont pas toujours des gants stériles (sans microbes).

C'est pour faire diminuer le nombre de décès de jeunes mamans et de bébés qu'on organise ces vaccinations.

À Gondama, les mamans attendent leur tour en chantant. Quelle ambiance! « Tout le monde vient ici, c'est gratuit » explique une femme. Les mamans qui viennent avec des enfants de moins de 5 ans reçoivent même, pour eux, des vitamines A et des tablettes contre les vers (il arrive, quand on mange une nourriture mal nettoyée, d'avoir des vers qui se développent dans l'estomac. Cela rend malade).

Fudia, elle, regarde ses bébés et explique : « J'ai dû arrêter l'école quand je me suis mariée, à 16 ans. J'espère que mes enfants pourront étudier, se marier plus tard, et avoir une vie meilleure. » En attendant, elle se préoccupe de leur santé... et de la sienne!



LE MOT

Sierra Leone

C'est un mot italo-portugais qui veut dire « montagne du lion ».

En 1460, un explorateur portugais qui s'appelait Pedro da Sintra a découvert la presqu'île où se trouve aujourd'hui Freetown, la capitale. Cette presqu'île est montagneuse. Selon certains, il y avait des lions, ce que d'autres excluent (nient). Ce serait le bruit des tempêtes rugissant sur la côte qui aurait inspiré le mot lion...

Pedro da Sintra a raconté son voyage dans un livre en italien. Le nom Sierra Leone est donc un mélange de portugais et d'italien.

Les enfants conseillent les adultes

Sierra Leone



A Bandalahun, les enfants donnent des conseils d'hygiène aux adultes!

Au bout d'un très long chemin de terre au milieu de la brousse, le village de Bandalahun est habituellement calme. Mais aujourd'hui, des Européens viennent lui rendre visite. Alors les habitants des 5 villages autour l'ont rejoint et c'est en chantant et en dansant qu'ils nous accueillent.

Dans l'école du village, il y a trois classes. Dans la première, les enfants sont serrés : 4 par banc. Certains sont assis par terre. Un tableau est posé en équilibre instable (il tombe de temps en temps) et l'instituteur y écrit les phrases essentielles.

C'est un cours d'hygiène qui se donne. L'instituteur demande en anglais : « *Que faut-il faire avant de manger?* » Les élèves répondent en chœur : « *Se laver les mains, se couper les ongles. Il faut aussi laver la nourriture.* »

On ne comprend pas toujours ce que le professeur dit, parce que la 2^e classe est en train de chanter, sur l'air de Frère Jacques : « *Wash your hands, wash your hands...* » (« *lave tes mains...* »).

Ces conseils de propreté vous sem-



Les enfants apprennent à manger équilibré et à être propres. Puis, ils transmettent le message aux adultes!

Photo Éditions de l'Avenir

blent ridicules? Pourtant, ces messages vont circuler grâce aux enfants, et cela devrait permettre de réduire les maladies et les décès! C'est ce qu'on appelle le programme « Adopt a family ».

● Les enfants en mission

Mama-wah Kanneh, 13 ans, et Borbor Wulbay, 12 ans, font partie des enfants qui ont accepté d'adopter des familles.

Borbor explique : « *On va chez les gens et on leur explique qu'il faut se laver les mains après avoir été à la*

toilette, avant de toucher quoi que ce soit. Sinon, vous avez la diarrhée et vous pouvez mourir. »

Mama-wah donne un autre exemple : « *On leur dit de se laver entre les jambes et derrière les oreilles pour être en bonne santé. Et puis, il ne faut pas boire n'importe quelle eau.* » Les deux enfants disent que les adultes écoutent leurs conseils. Ils vérifient si les familles obéissent. Faire passer ces messages aux adultes, il trouvent ça normal et important.

Un homme, à côté, confirme qu'il

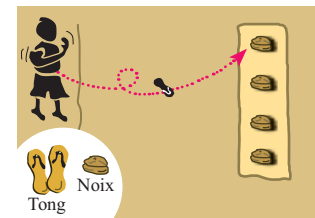
trouve ça positif : « *Nous, on n'a pas été à l'école. On doit écouter les enfants, qui savent plus de choses que nous. C'est important car il y a beaucoup de maladies et faire venir l'ambulance jusqu'ici, c'est compliqué et il faut du temps. Depuis que le programme Adopt a family a commencé, il y a six mois, le nombre de maladies a diminué dans les villages. On voit la différence.* » Il ajoute encore que, grâce au programme, il a reçu une moustiquaire. C'est sa femme qui dort en dessous, pour éviter d'attraper la malaria.

VITE DIT

Et si on jouait ?

Le football, faire rouler une roue de vélo avec un bâton, voici deux exemples de jeux en Sierra Leone. Vous avez envie d'en découvrir un troisième? Explications et démonstrations par deux élèves, devant l'école...

Vous tracez un carré sur le sol (avec un morceau de bois dans la terre, ou à la craie). Dans ce carré, vous alignez quatre noix. A un mètre du carré, vous dessinez une ligne parallèle. Deux enfants se placent derrière la ligne. Il s'agit, à tour de rôle, de lancer sa tong sur les noix pour les faire sortir du carré.



Malades d'avoir trop peu à manger

Le docteur Elpidio Demetria travaille dans un hôpital particulier : un centre nutritionnel thérapeutique, à Gondoma (sud). On y soigne les gens qui sont malades parce qu'ils n'ont pas assez mangé, ou qu'ils n'ont pas eu de nourriture équilibrée (il leur manque certaines vitamines, ou des protéines...).

Ici, 90 % des patients sont des enfants. Certains sont squelettiques (on voit leurs os tellement ils sont maigres) ou ont des problèmes de peau, une lèvre gonflée, des infections...

Les plus malades sont accueillis dans un bâtiment où ils sont spécialement suivis et soignés. Quand un enfant va mieux, il passe dans une autre pièce. Il y a ainsi les « camps » 1, 2, 3 selon la gravité. Il faut compter au moins 2 ou 3 semaines de soins.

Mais bien sûr, il faut que l'enfant soit mieux nourri en rentrant chez lui, sinon il retombera malade! Deux éducateurs du centre passent donc du temps à informer les mamans sur l'alimentation et l'hygiène (la propreté). Ils leur parlent de l'allaitement maternel, leur expliquent que le riz ne suffit pas à nourrir un enfant. Il y a même des cours de cuisine, pour apprendre aux mamans à préparer des repas équilibrés et riches.

Pendant le séjour au centre nutritionnel, la maman apprend beaucoup de choses importantes. Et l'enfant, qui reprend des forces, réapprend à jouer! En général, il est arrivé tellement faible qu'il ne jouait plus. Une animatrice est là pour l'encourager à recommencer à courir, sauter, danser, chanter...



Voici le chef du village

Chemefika est le chef de la communauté de Ngombahun. Il joue un rôle important pour la santé des habitants.

Chemefika a été élu (choisi) par la population de sa communauté en 1984. Il restera chef jusqu'à sa mort. Les 5 000 habitants de Ngombahun, répartis en plusieurs villages, le respectent et l'écoutent. Pour convaincre toutes les femmes de ces villages de se faire vacciner ou de suivre certaines règles d'hygiène ou de santé, il est important! Il faut dire que Chemefika est responsable de beaucoup de choses ici. Il parle d'abord d'agriculture, et du manque d'équipement, d'outils. Puis il ajoute : « *Ma priorité, c'est de finir les conduites d'eau et d'installer des toilettes, pour prévenir (empêcher) les maladies.* »

Pour améliorer la santé des villageoises, le chef a aussi établi une loi qui oblige les femmes de 15-49 ans à suivre le programme de vaccination contre le tétanos qui a lieu en ce moment (lire page 2). Il a envoyé des messagers pour annoncer



Chemefika est chef de village. Il nous a expliqué son rôle, par une chaleur étouffante.

Photo Éditions de l'Avenir

et expliquer de quoi il s'agissait, et il vérifie que toutes les femmes sont bien venues. Il encourage tout ce qui peut améliorer la santé des habitants.

● Des habitants unis

Chemefika veille aussi sur l'école et pense que les gens doivent s'unir pour que la vie s'améliore. Il explique que les membres de la communauté travaillent ensemble : « *Ils*

construisent ensemble les lieux communs, comme les pompes à eau, la maison communautaire où ont lieu les réunions et les assemblées, l'école... »

Que compte-t-il faire de nouveau, prochainement? « *Je voudrais construire une guest house, une maison pour les visiteurs. Les habitants demandent de pouvoir accueillir des étrangers. Je suis là pour permettre le développement du village.* »



Dans un journal, des jeunes lancent un S.O.S.

Charles, un jeune de 18 ans, écrit dans «Pikin News», un journal écrit par des enfants. Voici son article sur les enfants des rues.

PRATIQUE

■ La campagne «Sauvons 4 millions de bébés» s'adresse aux enfants de Belgique de 10 à 14 ans.

■ Deux grandes activités sont proposées aux écoles: «Il était une fois» pour le 21 décembre, et une journée «exposés» le 20 mars 2008.

■ Il était une fois: Imaginez et racontez l'histoire d'un enfant qui pourrait grandir en bonne santé et construire une belle vie en Sierra Leone. Vous pouvez écrire, dessiner sous forme de BD, faire des collages... Envoyez votre histoire à l'Unicef avant le 21 décembre et elle sera peut-être publiée sur le site www.unicefkids.be et dans le magazine de l'Unicef.

■ La journée «exposés». Le 20 mars 2008, les élèves sont invités à faire des exposés en classe sur le thème «un bon départ dans la vie».

■ L'Unicef récolte aussi de l'argent pour distribuer des «kits de naissance» en Sierra Leone. Dans ce kit, il y a tout ce qu'il faut pour qu'un bébé soit en bonne santé. Un kit coûte 43,35€.

→ Unicef, route de Lennik 451, boîte 4, 1070 Bruxelles. 02/256 74 06.

www.unicef.be

Combien de temps les enfants devront-ils vivre dans la rue? Combien de temps devront-ils vivre dans la souffrance pendant que d'autres enfants vivent des vies confortables et luxueuses?

Quand je marche dans les rues de Freetown, je verse des larmes, des larmes pour les enfants qui sont sans parents, qui n'ont personne pour prendre soin d'eux. D'après un rapport de l'Unicef, il y avait 3 000 enfants qui vivaient dans les rues de Freetown en 2004. Ils dorment sur les places des marchés ou dans des maisons abandonnées.

Un garçon de 14 ans qui s'appelle Joe m'a expliqué:

«J'ai perdu mon père à l'âge de huit ans et je vivais avec ma mère. Un an plus tard, je l'ai perdue aussi. Mon oncle m'a pris chez lui mais sa femme ne m'aimait pas. Elle me maltraitait et m'a empêché de continuer à aller à l'école. Le plus décourageant, c'est que mon oncle ne m'a jamais défendu.

Finalement, j'en ai eu assez et j'ai décidé que n'importe quoi serait mieux que de rester dans cette situation. J'ai donc quitté la maison de mon oncle et la rue est devenue ma maison.»

Joe a raconté qu'il se demandait pourquoi des enfants souffraient ainsi. Est-ce que ça signifie que



Photo Belga

leur voix ne peut pas être entendue et respectée? Il pleurait et demandait si le gouvernement, les organisations et les parents ne pouvaient pas venir en aide aux enfants comme lui, et les sortir de la rue.

«Nous voulons vivre aussi bien que les autres enfants et aller à l'école» a-t-il dit.

Si les enfants comme Joe continuent à être dans la rue, l'avenir de notre pays va être menacé car il n'y aura plus de leaders (dirigeants) productifs. Souvenez-vous que les enfants sont les futurs dirigeants de ce pays, donc il faut prendre soin d'eux.

Charles S. Boye, Pikin News, nov. 2006

PIKIN NEWS

Depuis quelques mois, des enfants de Sierra Leone écrivent un journal: «Pikin News» (Pikin veut dire enfants). Deux numéros sont déjà sortis.

Nous avons rencontré une quinzaine de ces jeunes journalistes

à Freetown. Ils ont expliqué: «On se demande ce qui fait du tort aux enfants dans le pays et on décide ensemble de quoi on va parler. Il y a des jeunes qui écrivent dans toutes les régions du pays. On vote pour les

meilleurs articles et on les met dans le journal.»

1 000 à 1 500 exemplaires sont imprimés. Les jeunes vont les distribuer pour faire connaître les problèmes des jeunes.

Roseline espère aider les enfants grâce au journal: «Nous voulons que les enfants ne soient plus victimes de trafic, qu'ils sortent de la rue.» Pour Sulaiman, le premier défi, c'est l'éducation: «Nous voulons que les enfants aillent à l'école.»



Quiz sierra-léonais

1. Dans les villages sans électricité, pour conserver les médicaments et les vaccins au frais, on utilise:

- a. un frigo relié à des panneaux solaires
- b. un frigo à pédales
- c. les puits, qui sont bien frais

2. La malaria, maladie propagée par un moustique très présent en Sierra Leone, porte un autre nom. Lequel?

- a. le modimoustikipic
- b. le paludisme
- c. la fièvre jaune

3. Des équipes médicales font des tournées dans certains villages. Elles se déplacent en:

- a. vélo ou mobylette
- b. dromadaire
- c. roller

4. Pour s'éclairer le soir, dans les villages, les habitants utilisent en général:

- a. des bougies parfumées
- b. des spots de couleur

c. des lampes à huile ou à pétrole

5. Les habitants de Sierra Leone mangent beaucoup de kasava. Comment appelle-t-on le petit arbre qui donne ces feuilles? (v.photo)

- a. l'arbre à pain
- b. le manioc
- c. le palmier



6. Pour se saluer, que font les Sierra-Léonais?

- a. ils se penchent en avant, mains jointes comme pour prier
- b. ils se tapent épaule contre épaule
- c. ils se serrent la main, puis se serrent les pouces, puis resserrent la main.

Marka, un ami de l'Unicef

Le chanteur Marka et Kobe, un animateur de la TV flamande Ketnet, ont accepté d'être «amis de l'Unicef». Ils sont allés en Sierra Leone.

Marka est un chanteur bruxellois. Il est ami de l'Unicef depuis 2006. En rentrant de Sierra Leone, que retient-il de ce qu'il a vu? «C'est la première fois que j'allais en Afrique. C'était un choc culturel et climatique... C'est la première fois que j'étais le seul Blanc ou presque, entouré de Noirs.»

Ce voyage, il est heureux de l'avoir fait. «J'étais étonné de voir tous ces gens qui n'ont pas d'eau, pas d'électricité, qui vivent dans des huttes. On oublie tout ça. Il y a beaucoup de boulot dans ce pays, mais ils sont sur la bonne voie.» Marka a été marqué par la gentillesse des Sierra-Léonais: «J'ai été touché, leur accueil a été très chaleureux. On a mangé des fruits qu'ils venaient de cueillir pour



Photo Éditions de l'Avenir

Marka a découvert la Sierra Leone. Il a aussi chanté, bien sûr!

nous, des fruits comme des mangues ou des ananas, qu'on ne trouve que dans des magasins chez nous. Et puis, on a chanté, dansé avec eux.»

Quand il ira dans les écoles, en Belgique, pour parler du travail de l'Unicef, il compte bien raconter ce qu'il a vu: «En Afrique, les enfants sont facilement malades, ils vont à l'école si c'est possible, ils doivent aller chercher de l'eau ou du bois... Les enfants belges peuvent penser à cela, et ils peu-

vent agir.»

www.marka.be

Solutions du quiz:

1a - 2b - 3a - 4c - 5b - 6c

Textes: Nathalie Lemaire
Journal des Enfants
38, route de Hannut - 5004 Bouge
Tél.: 081/24 88 93
E-mail: jde@verslavenir.be
Site: www.lejournaldesenfants.be